Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 8

Artikel: Deutsche Filme für die Spielzeit 1934-35 : die Programme der deutschen Produzenten [Fortsetzung folgt]

Autor: Behrens, Otto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733995

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS 15 juin 1934.

Schweizer FILM Suisse

N° 8

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION : TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chèq. post. II 3673

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit : Sekretariat des S. L. V.

Presse cinématographique et méthodes publicitaires

Que de gens aiment les coups d'encensoir ! en dépit de l'avertissement : « Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ». Aussi voyons-nous, dans la presse mondiale cinématographique — la seule dont nous nous occuperons ici — des articles qui, trop laudatifs, ressemblent à ces parfums où l'accumulation des produits chimiques n'arrive à d'autre résultat qu'à... « puer »... ce qui n'est pas tout à fait la même chose, pourtant, que « sentir bon » ! Ces flagorneries à tant la ligne discréditent non seulement ceux qui les écrivent, mais encore le journal ou la revue qui les accueille. J'en emprunte la condamnation à Henry Lepage. Bien qu'écrite il y a quelques années déjà, elle demeure aussi juste qu'actuelle :

« Ils (les journalistes cinégraphes) n'envisagent de faire vivre leurs journaux ou de vivre eux-mêmes que par la publicité. Ils ne pensent nullement à la force plus complète, à la situation plus florissante, plus sûre, plus durable, plus respectée, parce que plus respectable, qu'ils pourraient avoir en étant plus dignes, plus libres, en ne recherchant pas seulement leurs ressources dans les libéralités de clients ! Ils ne veulent pas comprendre qu'il est de leur intérêt — particulier et général — de créer une Presse autre que celle dont ils préparent la mort, en la maintenant dans les habitudes vénales, en la ravalant au rang d'un simple commerce. Holà ! mes chers confrères, c'est cela, pour vous, une Presse ? Cette Presse-là, vous l'avez créée, vous la perpétuez quotidiennement. Vous la méritez. Vous en mourez !»

Henry Lepage aurait pu ajouter qu'hormis le flatté — lui ou sa marchandise, en l'occurrence ses films — nul ne prend au sérieux ces boniments. Nous permettra-t-on, à ce propos, de constater que, jusqu'à ce jour, *L'Effort Cinégraphique Suisse* et *Schweizer Film Suisse* se sont abstenus de ce ridicule-là ?

* * *

— A quoi sert donc un journal, s'il ne nous offre au moins quelques satisfactions d'amour-propre ? demanderont peut-être ceux pour qui « être flatté » devient une seconde raison de vivre.

Est-il nécessaire de leur répondre ? Il paraît. Alors, allons-y.

Je lisais dernièrement qu'aux jours où nous vivons, le Créateur lui-même, dont l'œuvre magnifique, la nature entière, se révèle à tous les yeux, avait besoin, pour qu'on ne l'oubliât pas tout à fait, d'une certaine publicité. D'où les sonneries de cloches, le dimanche, les prêches et les cérémonies de toutes sortes et de toutes sectes.

Puis-je, sans profanation, comparer le rôle de nos journaux cinématographiques (les probes, car il en existe) à celui qu'assument nos Eglises ? Un producteur de films, un loueur, un directeur de cinéma, fût-il — dans son domaine respectif — Dieu le père, éprouve la nécessité absolue de recourir à un journal, distribué partout, pour y faire connaître sa production ou ses programmes. Imagine-t-on, en effet, un peintre qui, ayant achevé un chef-d'œuvre, l'enfermerait dans sa tour close sans en parler à personne ? Ou un écrivain gardant son manuscrit en tiroir ? De même, le plus beau film doit aussi être annoncé, décrit, claironné, soutenu à son départ comme pendant toute la durée de son exploitation. Vérité première.

« C'est le public qui nous fait la meilleure réclame ».

Sans doute. Encore faut-il que les loueurs aient, au préalable, signalé le film — et par quel moyen, sinon par la presse cinématographique spécialisée ? — à leurs clients, les directeurs de cinémas. Ceux-ci, à leur tour, feront ensuite le battage nécessaire pour attirer les premiers spectateurs qui se chargeront alors de la propagande *parlée*.

Les méthodes de lancement diffèrent. Tel rédigera l'annonce en éveillant l'intérêt ou la curiosité, sans tomber dans ces exagérations qui, à trop vouloir prouver, aboutissent infailliblement à l'inverse de l'effet attendu, c'est-à-dire suscitent la juste méfiance du client. Encore est-ce là le moindre mal. Autrement plus dangereuse, l'amorce alléchante, mais mensongère, détournant du cinéma des spectateurs désormais perdus pour cet art.

« Comment procéder alors, quand il s'agit d'un film médiocre, puisque les chefs-d'œuvre annuels se comptent sur les dix doigts ? »

Le moyen est simple, et beaucoup de directeurs l'appliquent : ils projettent les... rogatons (imposés à côté du « gros morceau ») durant ces semaines creuses des programmes d'été. Et surtout ils ne prônent pas ces « navets » comme la huitième merveille du monde, se bornant à souligner les qualités du film (il est toujours quelque élément d'intérêt), mais sans sottes redondances.

Je me souviens, à ce sujet, de la façon de procéder de feu M. Pierre Simonot, en ce temps directeur du Grand-Cinéma de Genève, qui — écrivain de mérite — trouvait toujours l'expression juste, possédait la mesure et le tact pour signaler ses programmes. Ainsi, pas de déception pour son public, ni de tromperie, et, partant, nouveau chevalier Bayard du cinéma, sa devise aurait pu être — s'il n'avait été trop modeste pour l'adopter : « Sans peur et sans reproche ».

A la même époque, au temps du «muet», il me souvient par contre des maladresses d'un autre directeur, venu d'une industrie différente et qui, à l'instar des procédés publicitaires usités pour « Ben-Hur » (car M. Simonot s'entendait à merveille à lancer un film de valeur !) mobilisait, à tout coup, d'immenses chars-réclames parcourant la ville pour célébrer des bandes — qu'on me passe l'expression irrévérencieuse — ne valant pas... un pet de lapin !

On ne tue pas mieux une salle ; on ne fait pas plus de tort au cinéma tout entier. Après quoi, on gémit sur l'incompréhension du public (ce directeur projeta aussi quelques rares films d'une admirable facture artistique), puis l'on s'étonne qu'il boude, ce public berné, un spectacle de choix. Dame, chat échaudé craint l'eau chaude. Pour avoir été douché de la vilaine manière, on se défie. La salle ferma donc ses portes — rouvertes depuis sous une autre direction.

* * *

La belle saison, magnifique pour les promenades en plein air, loin et hors des salles de cinéma, s'annonce difficile pour l'exploitation. Plus que jamais, loueurs et directeurs devront avoir recours aux journaux pour intensifier leur propagande, puisqu'à se lamenter sans agir, on n'arrive à rien qu'à la ruine.

Schweizer Film Suisse, abondamment diffusé dans notre pays, estimé pour ses articles impartiaux, leur ouvre ses colonnes. Puissent-ils comprendre leur intérêt et en profiter !

Eva ELIE.

Directeurs de cinémas ! Loueurs de films ! LE SCHWEIZER FILM SUISSE Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

Terreaux, 27, LAUSANNE Envoyez-nous vos textes sans retard. Merci !

Deutsche Filme für die Spielzeit 1934-35

Die Programme der deutschen Produzenten

Von **Otto Behrens.**

Obwohl die Produktionsprogramme fast aller deutschen Filmunternehmen erst im Laufe des Sommers erscheinen werden, kann man doch heute bereits einen ungefähren Ueberblick über die Gesamtmenge der grossen Spielfilme gewinnen, die den Lichtspieltheatern in der kommenden Saison zur Verfügung stehen werden. Das Angebot dürfte sich auf ungefähr *hundert bis hundertzwanzig Filme* stellen, eine Schätzung, die äusserst vorsichtig vorgenommen worden ist. Mit dieser Zahl wird der *deutsche* Kinobesitzer, was die heimische Filmerzeugung angeht, minimal rechnen können, und wenn diese Ziffer auch unter der des Vorjahres (etwa 135 Filme) liegen sollte, so haben die grossen Verleihfirmen bereits Vorkehrungen getroffen, durch die Hereinnahme einer entsprechenden Anzahl Auslandsfilme einen Ausgleich zu schaffen, damit keine Verknappung am Markt eintreten kann. Die Frage nach der Menge der *exportfähigen* Filme, also jener Bildstreifen, mit denen der *Schweizer* Verleiher bezw. Theaterbesitzer rechnen kann, lässt sich im Augenblick noch nicht übersehen, da die Einzelheiten der Programme mit den Angaben der verfilmten Stoffe usw. bisher einzig und allein von der Terra-Film A.-G. und noch nicht von den anderen Produktionsfirmen bekannt gegeben worden sind.

Die Hüterin des « heiligen Waldes » Marieluise Claudius, im neuen Terra-Film « Das verlorene Tal ».

Wir werden daher an dieser Stelle fortlaufend über die einzelnen Ankündigungen jeweils nach ihrem Erscheinen berichten und den Inhalt der in Arbeit befindlichen bezw. vorgesehenen Filme kurz skizzieren, damit sich der Leser selbst sein Urteil über Stoff und Gestaltung bilden kann.

Der heutigen Bekanntgabe des Terra-Programms, womit unsere Bericht-Serie beginnt, muss noch Folgendes vorausgeschickt werden.

An der *Finanzierung* der kommenden deutschen Film-Produktion wird auch in diesem Jahre die seit Juli 1933 unter Gross-Banken-Mitwirkung in Tätigkeit befindliche Film-Kredit-Bank G. m. b. H. stark beteiligt sein, nachdem dieselbe im ersten Jahre ihres Bestehens die erforderlichen Geldmittel für die Herstellung von 22 abendfüllenden Grossfilmen und zahlreichen Kultur- und Kurzfilmen bereitstellen konnte. Mit ihrer Hilfe wurde nicht allein zahlenmässig eine Erhöhung der Produktionsziffer erreicht, sondern auch qualitativ musste sich diese Finanzierung vorteilhaft auswirken, denn es liegt auf der Hand, dass die angeforderten Kredite nur dort bewilligt wurden, wo die zur Verfilmung vorgesehenen Stoffe gehaltvoll genug waren, um geschäftlich die erforderlichen Sicherheiten zu bieten. Ferner kann die Reichs-Kredit-Gesellschaft als eine der massgeblichen Geldgeberinnen betrachtet werden, nachdem dieses Unternehmen beim Neuen Deutschen Lichtspiel Syndikat, welches mit dem Reichsverband der Lichtspieltheaterbesitzer zusammenarbeitet, in Gemeinschaft mit der Tobis (Tonbild-Syndikat) kapitalmässig massgebend beteiligt ist und somit eine bedeutende und laufende Finanzierungsbeihilfe leisten kann. Eine weitere Geldquelle lässt sich ausserhalb Deutschlands in Ländern erschliessen, wo deutsche Guthaben festliegen. Im Laufe des Jahres dürften in Wien, Prag, Budapest und Paris mehr als 20 Filme, also eine nicht unerhebliche Anzahl, von deutschen Filme hergestellt werden, um zu diesem Zwecke freigegebene Devisenguthaben nutzbar zu machen und überdies auf diese Weise die Ausfuhr in Deutschland produzierter Filme nach diesen Ländern zu erleichtern. Von allergrösster Wichtigkeit für die Finanzierung ist jedoch die seit einiger Zeit in erhöhtem Masse geschaffene Möglichkeit, der deutschen Filmproduktion bedeutende *Sperrmark-Kredite* zugänglich zu machen. Bemerkenswert ist hierbei vor allem, dass man von deutscher Seite aus den Kreditgebern zugestanden hat, fünfzig Prozent des Ausfuhrerlöses eines mit Sperrmark finanzierten Filmes zur freien Verfügung loszubekommen. Diese Freigabe des halben Exporterlöses bildet natürlich für viele ausländische Inhaber von Sperrmark-Guthaben einen Anreiz, mit dem Gelde in der Filmproduktion zu arbeiten. Allerdings wird die Sache zumeist so gehandhabt, dass ein Teil des geschäftlichen Risikos vom Geldgeber getragen werden muss, indem die Summen beispielsweise zur einen Hälfte als Darlehen und zur andern in Form einer direkten Beteiligung gegeben werden. Soweit sich heute schon ein Ueberblick gewinnen lässt, kann ungefähr damit gerechnet werden, dass rund 25 % der Gesamtzahl aller Filme auf einer solchen Basis mit Hilfe der Sperrmark ihre Entstehung verdanken. Unter allen deutschen Firmen, die aus dieser Einrichtung Nutzen ziehen, steht die Terra unbedingt an erster

Stelle. Dieses der schweizerischen Scoton-Gruppe nahestehende Filmunternehmen baut den grössten Teil seiner Produktion unter weitestgehender Heranziehung *schweizerischer Sperrmark-Kredite* auf, so dass die Terra A.-G., rein finanzwirtschaftlich gesehen, im Grunde genommen in erster Linie eine Kommissionärin für die Ueberleitung Schweizer Guthaben in die deutsche Filmproduktion darstellt. Dass diese Guthaben recht bedeutend sein müssen, vermag man an dem ungewöhnlich umfangreichen Produktionsprogramm zu ersehen, das als erstes in diesem Jahre erschienen ist und somit den Beginn unserer Artikelreihe bildet.

Das Produktions- und Verleihprogramm der *Terra* umfasst *20-22 Filme*, die wir im Nachstehenden der Reihe nach aufführen:

Die Lawine, ein Grossfilm vom Kampf zwischen Mensch und Natur. Regie Dr. Fanck. Hauptdarsteller voraussichtlich Sepp Rist.

Der Werwolf schildert den Heldenkampf der Lüneburger Heide-Bauern zur Zeit des dreissigjährigen Krieges gegen fremdes Kriegsvolk, die Befreiung der Heimat von der Schwedenherrschaft, wie in dem bekannten Roman von Hermann Löns beschrieben. Die Besetzung liegt noch nicht fest.

Tiefland. Es handelt sich hierbei nicht um einen Opern-Film, vielmehr wird die Handlung filmdramatisch gestaltet. Der aus dem Hochland der Pyrenäen in die Niederungen des Lebens niedersteigende Hirt Pedro erlebt die schwere Prüfung eines reinen Herzens, erlöst durch seine selbstlose Liebe eine Frau, die sich verlor, und flüchtet mit ihr zurück in die reine Höhe seiner Heimat. Regie und weibliche Hauptrolle (!) Leni Riefenstahl. Die männlichen Rollen spielen Sepp Rist und Heinrich George.

Schlösser, die im Monde liegen, eine Film-Operette aus dem alten Berlin der Vorkriegszeit, wie es um die Jahrhundertwende aussah, unterlegt mit Melodien Paul Linckes. Besetzung steht noch nicht fest.

Die Reiter von Deutsch-Ostafrika, ein Heldenstück aus dem Kampf der deutschen Schutztruppe in dieser ehemaligen Kolonie. Hauptrollen: Peter Voss, V. Eickstedt, Ilse Strobrawa. Regie: Herbert Selpin.

Wunderbar kann eine Lüge sein. Die seelenvolle Geschichte von der selbstlosen Liebe einer edlen Frau, die sich für das Lebensglück eines Kriegsblinden einsetzt. Regie: Frank Wysbar. Darsteller: Mathias Wiemann, Marieluise Claudius und Hertha Thiele.

Spiel mir ein Lied aus meiner Heimat, eine stimmungsvolle Romanze aus der Pussta, mit buntbewegten Szenen aus dem militärischen Leben von Honved-Husaren, mit einem Schlagerlied-Wettbewerb, der aus einem Pferdejungen einen berühmten Komponisten macht. Regie: Herbert Selpin. Hauptrollen: Camilla Horn und Hans Söhnker.

Lisa, ein frohes Spiel auf der Ostsee-Insel Rügen nach dem bekannten Volkslied gleichen Namens. Regie: Heinz Paul. Hauptrollen: Marieluise Claudius und Maria Beling.

Stein, gib Brot! eine Verfilmung des gleichnamigen, im Völkischen Beobachter erschienenen Romans von Alfred Karrasch, ein Dokument vom Lebenskampf der Steinfischer am Kurischen Haff. Die Erlösung dieser Aermsten der Armen aus Hunger und Schuldknechtschaft wird zum lohenden Fanal der deutschen Auferstehung. Regie: Frank Wysbar. Hauptdarsteller: Heinrich George, Marianne Hoppe, Peter Voss.

Jan Fock, der Millionär, ein heiter-toller «Abenteurerfilm nach dem Ullstein-Roman von Eduard Sabott. Regie: Herbert Selpin. Hauptrollen: Camilla Horn und Hans Söhnker.

Grüss mir die Lore noch einmal, ein Volksstück, durchdrungen von der Liebe zu Waid und Waidwerk, umgeben mit der Poesie des deutschen Waldes, die des Försters Töchterlein verherrlicht. Regie: Frank Wysbar.

Hanni geht tanzen. Ein stimmungsvoller, von hübschen Melodien getragener Film vom Wiener Praterleben nach der grossen Erfolgsoperette von Edmund Eysler, die zur Zeit vor dem Kriege spielt. Regie: Victor Janson. Hauptdarsteller: Luise Ulrich und Paul Hörbiger.

Das verlorene Tal, nach dem gleichnamigen Roman von Dr. Gustav Renker. Der Film läuft bereits.

Ein Frühlingstraum. In diesem mit zarten, stimmungsvollen Farben gehaltenen Film kommt das Idyll der ersten Liebe zur Darstellung, wobei die Liebenden durch den Standesunterschied zuerst getrennt und dann doch wieder zusammengebracht werden. Regie: Heinz Paul. Hauptrolle: Luise Ulrich.

Badinga, der König der Gorilla. Der bekannte Afrikaforscher Hermann Freyberg stellt mit Hilfe von Zwergvölkern und Menschenaffen einen Sensationsfilm her.

Ein idealer Gatte. Das weltbekannte Theaterstück von Oskar Wilde wird zu einer ergötzlichen Filmkomödie gestaltet. Regie: Herbert Selpin, Titelrolle: Harry Liedtke, der die Rolle unzählige Male auf der Bühne gespielt hat.

Schützenkönig wird der Felix. Ein drolliger Schwank aus der Kleinstadt nach dem bekannten Roman von Hans Holm. Regie: Herbert Selpin. Hauptdarsteller: Henry Lorenzen.

Schwarzer Jäger Johanna. Die Geschichte des Heldenmädchens Johanna Luerssen, die als Mann verkleidet in Preussens schwerster Zeit in den Krieg zog. Regie: J. Meyer. Titelrolle: Marianne Hoppe.

Wunder des Fliegens. Ernst Udet zeigt hier, was der Titel besagt.

Die Hirten von Rocca (Der Schmuggler vom Berninapass), ein Film, der nach dem Roman gleichen Namens von Dr. Gustav Renker von den Abenteuern der Hirten auf den Grenzpässen und Schmugglerwegen der Bernina erzählt. Produktionsleitung: C. W. Morell (Basel). Hauptrollen: Mathias Wiemann und Ursula Grabley.

Das Fähnlein der sieben Aufrechten. Ein volkstümliches Lustspiel nach der bekannten Novelle von *Gottfried Keller*. Produktionsleitung: C. W. Morell. Hauptrollen: Hans Söhnker und Herta Thiele.

Robert Rosenthal feiert seinen 50. Geburtstag

Am 9. Juni wurde Robert Rosenthal, eine der markantesten Persönlichkeiten der Schweiz. Film-Industrie, 50 Jahre alt. In aller Stille feierte er diesen bedeutungsvollen Geburtstag und ist es unsere Pflicht, an diesem Tage speziell seiner zu gedenken.

Sein halbes Leben war er in der schweizerischen Film-Branche tätig und wir können sagen, mit Erfolg. Ganz im Anfang der schweizerischen Kinogeschichte trat er bereits hervor, als er mit Kinovorführungen begann. 1912 gründete er die Eos-Film, die sich in ihren Anfängen mit der Fabrikation beschäftigte, um dann 1920 auch auf den Film-Verleih überzugehen. Robert Rosenthal übernahm damals die Paramount-Produktion für die Schweiz, später dazu die Ufa-Produktion, um sich dann mit einem Schlag an die Spitze sämtlicher schweizerischer Verleih-Organisationen zu setzen.

Seine Mitarbeiter und sein Personal sind mit ihm fest verbunden, dies beweist schon, dass in seinem Betrieb Leute sind, die seit 25 Jahren für ihn arbeiten.

Herrn Robert Rosenthal unseren herzlichen Glückwunsch!

MASSNAHMEN gegen die Errichtung neuer Kinotheater

Der Schweiz. Lichtspieltheater-Verband, deutsche und ital. Schweiz, hat sich — der Not der Zeit gehorchend — gezwungen gesehen, am 24. Mai d. J. mit einer Eingabe an das Eidg. Volkswirtschaftsdepartement in Bern zu gelangen mit dem Ersuchen, durch Erlass eines Bundesbeschlusses zweckentsprechende Massnahmen vorzukehren gegen die Errichtung neuer Kinos an Plätzen, da wo der Bedarf stark übersättigt ist. Die Eingabe ist vom Vorstand reiflich überprüft worden. Vor der Einreichung nach Bern haben wir uns mit kompetenten Parlamentariern in Verbindung gesetzt, um über die Erfolgsaussichten zu sondieren.

Das in der Eingabe verarbeitete reichhaltige statistische Material mag den Behörden über die Bedeutung des Lichtspielwesens in der Schweiz und die zur Zeit bestehenden Misstände ausreichenden Aufschluss geben. Es dürfte interessieren, dass die 203 Kinotheater der deutschen und italienischen Schweiz im Jahre 1933 ausgegeben haben:

An	Filmleihgebühren . .	Fr. 6.500.000.—
»	Mietzinsen	» 4.100.000.—
»	Löhnen für das Personal	» 3.450.000.—
»	Billetsteuern in den Kantonen wo eingeführt	» 1.150.000.—
»	Stromverbrauch (Licht und Kraft) . . .	» 700.000.—
»	Patentgebühren . . .	» 295.000.—
	Insgesamt	Fr. 16.195.000.—

In diesen Beträgen sind nicht inbegriffen die Ausgaben für Reklame, Kapitalzinsen, allgemeine Unkosten, Versicherungen, Steuern, etc.

In den Theatereinrichtungen dieser 203 Kinos ist ein *Kapital* von rund *20 Millionen Franken* investiert.

Die Eingabe befasst sich auch mit den *Western-Apparaturen*, wovon in der Schweiz nur 42 installiert sind, da durch einen Pakt, den die internationalen Elektrotruste 1930 in Paris geschlossen haben, die Welt für die amerikanischen und europäischen Konzerne in zwei Gruppen aufgeteilt wurde. Seither darf die Western in der Schweiz keine Apparaturen mehr verkaufen, bezw. vermieten, denn die Western-Apparaturen sind nur *mietweise auf 10 Jahre* installiert worden. An Miete und Einrichtungsspesen haben die 42 Theater für die Dauer von 10 Jahren zum Voraus rund Fr. 3.550.000.— bezahlt. Ausserdem haben diese 42 Theater für Service-Dienst, Reparaturen und Ersatzmate-

Meine Frau, die Schützenkönigin
das bis jetzt beste Lustspiel der beliebtesten Darstellerin
Lucie ENGLISCH
mit
R. A. ROBERTS, Oskar SIMA, Fritz SERVOS
Hugo FISCHER-KOPPE Regie: Carl BOESE
Im Verleih der
ETNA FILM C° A.-G., LUZERN

Wir brachten unsere
Jubiläums-Broschüre
PRODUKTION 1934-35
bereits zum Versand. Im Falle Sie dieselbe nicht erhielten, bitten wir um sofortigen Bericht.
Interna Tonfilm Vertriebs A.G.
Stauffacherstrasse 41 ZÜRICH 4

COLUMBIA PICTURES CORPORATION NEW-YORK
présente un grand film d'aviation
AU-DESSUS DES NUAGES
ÜBER DEN WOLKEN
avec
Robert ARMSTRONG - Dorothy WILSON - Richard CROMWELL
EN LOCATION:
CINFILM S. A., 5, place de la Fusterie Téléphone 54.933 GENÈVE

LA TÊTE DE LISTE DE LA PRODUCTION
DFG 1934-1935 DFG
Minuit, Place Pigalle
avec RAIMU
ANGÈLE
Chansons de Paris
avec Arm. BERNARD et Georges THILL, le fameux ténor de l'Opéra
Un film de la valeur de «FANNY». — Scénario de Marcel PAGNOL
DISTRIBUTEUR DE FILMS - GENÈVE
10, Rue de la Confédération - Téléphone 52.402